

Entre fission et mission

Monique Rebetez corrige les textes des autres depuis trente-cinq ans, la voilà écrivaine. Dans son premier roman, *Passage de la Déroute*, la Jurassienne nous embarque en Normandie, dans l'intimité d'un couple qui n'a plus grand-chose à se raconter. Ils ont choisi le lieu de la chambre d'hôtes parce que cela les amusait de passer « une semaine aux Pieux ». Cela sera la seule allusion à la literie.

Il pleut, beaucoup, dans le Cotentin. Alexandre veut voir les plages du Débarquement, s'approche de la centrale nucléaire de Flamanville et

de l'usine de traitement des déchets nucléaires de La Hague. De cette usine censée être irréprochable, on apprendra qu'elle a quelques fissures. Dix ans auparavant, une fuite de documents compromettants avait fâché les gens de l'usine, c'est un euphémisme. En lien avec cette affaire, Alexandre enquête sur un accident de voiture qui n'en est peut-être pas un.

Alors que Claire se pose mille questions sur sa vie, sur leur vie, on aurait pu se lasser des non-dits, des silences étouffants, de cette introspection. Mais les rencontres d'Alexandre

nous font découvrir de vrais beaux personnages, comme ce vieux monsieur qui met des bateaux dans des bouteilles : un navibotelliste. Sous un ciel plombé, l'intrigue tient la route.  Jean-Luc Wenger



Passage de la Déroute, Monique Rebetez, Edition Favre, 144 pages.